Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 44

Artikel: Cruelle vengeance
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

man, gentille poule soucieuse de ses poussins et qui s'égaie à leur babil, à « leurs étonnements », à leurs questions innombrables, dont papa se lasse, ce qui indigne la jolie mère.

— Mais, Adolphe, réponds donc à ce petit, voyons !

Et ce petit réitère sa demande :

— Papa, pourquoi qu'il fait aller cette manivelle, le monsieur qui mène, dis ?

Or, papa n'est peut-être, comme moi, pas très au clair sur les choses de l'électricité et les mystères des moteurs. Il élude, il biaise, il barbotte et se retranche enfin dans cette orgueilleuse attitude des papas ignorants :

— Tu apprendras ça plus tard, tu ne comprendrais pas.

Un jour, j'ai entendu un gosse, de sept à huit ans, répliquer à cette réponse, très naïvement :

— Et toi, tu comprends, papa ?

Celui-ci, sans sourciller, affirma :

— Sans doute.

Mais je n'ai point été convaincu.

Il y a la joie de la maman coquette — puisque je parle des mamans, en voici encore une — qui sort pour montrer ses fanfreluches et habille sa progéniture pour stupéfier les voisins par le luxe et le mauvais goût. Calcul bizarre qui aboutit généralement à toute autre chose que l'admiration et provoque des phrases aigre-douces :

— Avez-vous vu madame Baudet, quelle robe ?

— Peuh ! des gens qui se mettent tout sur le... dos.

— Et ses petits, des princes ?

— Bien sûr, des princes, et pas seulement du pain à volonté.

— C'est égal, il faut que le mari gagne gros.

— Pas tant que ça, ma chère, cent cinquante francs par mois... ni plus ni moins.

— Alors, je n'y comprends rien, parce que, quand on a tout compté...

— Quand on a tout compté, ce n'est pas avec 1800 francs par an qu'on peut entretenir un ménage et s'habiller comme des millionnaires... Mais, n'est-ce pas, quand on est jeune et qu'on se croit jolie...

— Oh ! jolie !

— Enfin, ma chère, il y en a qui le disent, *un* surtout...

— Que me dites-vous là ?

— Ecoutez donc. Vous connaissez ma cousine Bertier, ce n'est pas une femme à inventer des histoires ; eh ! bien, figurez-vous...

Et tandis que s'élabore et grandit ce petit vent de calomnie, Mme Baudet est descendue du tram avec ses mômes, les turlupine pour leur apprendre :

1. La tenue ;
2. Le respect qu'ils doivent à leurs « habits du dimanche » ;
3. La différence sociale qu'elle décrète entre les enfants « bien mis » et les... autres.

— Attention à ta robe, Lina. Ne marche pas dans la poussière, Paul, tu vas tomber ! Jeanne, prends garde à ta sœur. Allons, tu as déjà tes souliers sales. Paul, ne cours pas, viens ici. Donne la main à ton papa...

— Mais, ma chère, intervient celui-ci, il faut pourtant que ces enfants bougent...

— Ah ! c'est cela, prends leur parti. Ça m'étonnait ! Et puis, quand il aura déchiré son pantalon, ce sera une histoire pour en acheter un autre. Paul, veux-tu venir ici ? Tu seras fouetté en rentrant.

Madame prend un air pincé et petit Paul se met à pleurer, sachant par expérience que maman tient toujours ces sortes de promesses, dussent-ils rentrer très tard.

* * *

Mais, je préfère laisser les Baudet aller pédestrement. Aussi, irai-je au hasard de ma fantaisie dans les rues et sur les places. Montbenon est agréable : des bobonnes, des mioches et l'hilarante grotte où de lamentables cygnes demandent aux canards de quel droit les bipèdes humains les colloquèrent sur cette déplorable « gouille ».

Je m'assieds sur un banc où quelques bons bourgeois, avec leurs paisibles épouses, parlent

..... guerre et combats
Pendant que ces peuples, là-bas,
Se cassent la tête,

un teuf-teuf passe, rapide. Alors la conversation de mes voisins suit le véhicule :

— On n'osera bientôt plus sortir le dimanche.

— Ça écrase, ça salit, ça pue, ça empeste !

— Moi, madame, vous me croirez si vous voulez, mais je vais être obligé de déménager, rapport à la poussière.

— Je vous crois. Ainsi, monsieur, hier, je disais à mon mari, n'est-ce pas, Constant ? que si on...

Cette bonne dame n'a pu achever sa phrase, un second teuf-teuf, plus monstrueux que le premier, lui a coupé la parole par deux hurlements sinistres de sa syrène. Et madame a clos ses lèvres et bouché ses oreilles.

* * *

Dans les confiseries où se débitent le thé, les glaces, la clientèle, un dimanche, fait escale. Ce n'est point celle du lundi, ni du mardi, ni de tel jour « ouvrable ». Ce n'est pas ce mélange d'une clientèle aristocratique, de présomptueuse assurance, de rastas encombrants. Il y a davantage d'aménité et de sympathie. Ces braves gens ne savourent pas souvent la panachée framboise-vanille ou fraise-abricot. C'est une fête inaccoutumée. Il y a de jolis gestes gauches et des rires. Cette blondinette de seize ans a soufflé sur sa cuiller pour attiédir la crème glacée et chacun se gaudit de sa naïveté inconsciente. Les petits se délectent, les grands aussi. Et puis, un petit sentiment d'orgueil chez papa et chez maman. Des gens entrent qui les saluent. On a été vu. C'est bien quelque chose. Satisfaction puérile et innocente. Pourquoi les en priver ?

— Bonjour, madame. Bonjour, monsieur.

— Vous entrez avec nous ?

— Merci, je continue...

Je continue et vais boire trois décis de « nouveau » en face, ça a, pour un Vaudois, plus de « mordant » qu'une tasse de thé. A la vôtre.

LOUIS DE LA BOUTIQUE.

Cruelle vengeance. — Un sot auteur menaçait un particulier, dont il avait à se plaindre, de le faire figurer dans une de ses comédies.

— Vrai, monsieur, répliqua ce dernier, la vengeance est par trop cruelle. Quoi ! vous voudriez me faire siffler ?

Méprise. — Un pauvre diable, à la recherche d'un emploi, est admis en présence du chef de bureau d'une grande administration, lequel, après avoir considéré longuement et attentivement la physionomie du postulant, lui demande à brûle-pourpoint :

— Vous êtes marié ?

— Non, Monsieur, répond placidement le candidat ; les égratignures que vous voyez sur ma figure proviennent de ce que je me rase moi-même.

Rataplan. — Aux dernières manœuvres du Ier corps d'armée, un officier avait laissé surprendre le corps de troupes qu'il commandait et s'était fait battre à la fois par devant et par derrière.

Ce piteux fait d'armes ne lui rabattit rien de sa coutumière faconde, au contraire.

Le soir, à souper avec quelques-uns de ses collègues, il se permit, à l'égard de son voisin, une comparaison déplaisante.

— Oh ! mon cher major, répliqua ce dernier, vous, vous êtes comme un tambour.

— Comme un tambour !... Comme un tambour !... Que voulez-vous dire ?

— Qu'on vous bat des deux côtés.

Sur la base. — La semaine dernière, un candidat au Conseil national haranguait ses électeurs. La réunion étant improvisée, le quémandeur de suffrages s'était, faute de mieux, juché sur un haut tonneau. C'était au vignoble.

Il y allait de toute son éloquence, et si bien qu'il s'en fallut de peu, sans doute, qu'il ne se convertît lui-même.

Après une redondante période : « Me voilà, chers concitoyens, s'écrie-t-il avec un geste *ad hoc*, sur la base fondamentale de la démocratie ! »

A ce même moment, le tonneau se défonça et l'orateur disparut aux yeux de ses auditeurs, ahuris.

L'infaillible remède. — Le Dr ***, un spécialiste, prétend avoir un remède infaillible contre les maux auxquels il a voué sa science et son habileté.

Un patient, atteint de ces tristes maux, va le consulter.

Le médecin lui prescrit sur le champ le fameux traitement, en lui promettant prompte et définitive guérison.

Le malade meurt au bout de quelques jours. Un parent de celui-ci en fait l'observation au médecin :

— Eh bien, docteur, malgré votre promesse, voilà ce pauvre André mort.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? réplique le médecin, il est mort, guéri !

Grand Théâtre. — Les spectacles de tout genre, certes, ne manquent plus à Lausanne, et ceux du Grand Théâtre ne sont pas les moins courus. A cela, d'ailleurs, rien de surprenant : nos artistes sont parfaits et leur talent se déploie toujours dans le cadre voulu, auquel M. Bonarel voue tous ses soins.

Voici les spectacles de la semaine : Demain, dimanche, matinée ; *Kean*, pièce en 5 actes de A. Dumas. En soirée : *Le Chemineau*, de Jean Richepin et *Poil de Carotte*, comédie en un acte, de Jules Renard. Mardi, 7 novembre, tournée Baret : *Le mystérieux Jimmy*, comédie en 3 actes et 4 tableaux de Paul Armstrong (adaptation de Yves Mirande et Henry Géroule). Jeudi, 9 novembre : *Papa* (3 actes de de Flers et Caillavet, le succès de jeudi dernier. Vendredi, 10 novembre, 1ere représentation populaire.

* * *

Kursaal. — *La Divorcée* évoque et dépasse le succès légendaire de la « Veuve Joyeuse » et de « Rêve de Valse ». D'aucuns même la leur préfèrent.

Il est certain que la musique de Leo Fall est adorablement composée, que le dialogue est extrêmement amusant, et que l'interprétation est des plus heureuses. Aussi, la réclame faite par des spectateurs enchantés, vaut à « La Divorcée » une carrière triomphale. Dimanche, sans doute, à 2 heures et demie, dernière matinée avec « La Divorcée ».

* * *

L'Opéra au Lumen. — La direction du Théâtre Lumen a organisé une saison lyrique, avec le concours des artistes excellents du Grand Théâtre de Genève, direction C. Bruni. Ces représentations auront lieu le mercredi et comprendront l'opérette, l'opéra comique et le grand opéra.

Les débuts sont fixés à mercredi, 8 novembre, avec *Lakmé*, le délicieux opéra de Leo Delibes.

Des décors neufs, un orchestre nombreux, sous la direction de M. Barras, bien connu à Lausanne, assurent à ces représentations une interprétation aussi parfaite que possible.

La location est ouverte dès maintenaut au magasin A. Gut, Grand-Pont

---

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO